

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LA FIN DE LA GUERRE EN EUROPE

Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



Table des matières

La fin de la guerre en Europe

Plan	3
Avant la visite	4
Pendant la visite	13
Fiche d'activité	25
Fiche d'activité (correctif)	30
Glossaire	35
Bibliographie	38
L'offre pédagogique du WHI	42



Plan 1^{er} étage

La fin de la guerre en Europe



Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire



La Seconde Guerre mondiale
La fin de la guerre en Europe

Avant la visite

La fin de la guerre en Europe

1944-1945

L'Allemagne dans l'étau

L'Allemagne dans l'étau

La guerre ne se limite pas à la libération de la Belgique. Au-delà de ses frontières, le conflit continue. L'Armée rouge poursuit son avance alors que les Occidentaux stagnent face au Rhin. Abandonné par ses alliés, le *Reich* recule. La route de Berlin est ouverte.

Pour les soldats, la fin des combats est proche, synonyme de victoire ou de défaite. L'espoir d'un retour à la vie après les souffrances renaît pour des millions d'humains. Cette fin n'a pas la même saveur pour tous : certains jouissent de l'écrasement de l'ennemi ou de la victoire, d'autres redoutent la dureté d'une occupation étrangère.

Pour les civils qui tentent de survivre sur les ruines, la fin du cauchemar semble lointaine. Destructures, privations, sacrifices et chaos engendrés par la guerre ont brisé des millions d'entre eux. La renaissance est encore un horizon éloigné tant que le fracas des canons ne s'est pas tu.

Les armées en présence

L'Armée rouge: Vengeance et sacrifice

L'Armée rouge puise sans limites dans les ressources de l'URSS : des millions d'hommes et de femmes sont contraints de prendre les armes. Peu entraînés, souvent équipés hâtivement et envoyés au combat sans délai, les soldats soviétiques ont des chances de survie plus faibles que leurs homologues occidentaux.

Éloignés de leur foyer, sans congé à l'arrière, ils découvrent chaque jour un peu plus les séquelles de l'occupation allemande sur leur pays et leurs compatriotes. Poussés à la vengeance sur la «bête fasciste», les membres de l'Armée rouge avancent à marche forcée vers l'Allemagne.

La propagande servie aux troupes et l'endoctrinement politique transforment cette guerre en une lutte sacrée contre les "profanateurs de la nation russe". La "Grande guerre patriotique" est une guerre





Ouchanka et veste soviétiques d'uniforme d'hiver, ca. 1943-1944.

L'augmentation du nombre de soldats force l'Armée rouge à opter pour des uniformes de conception simple et pratique capables de résister aux conditions climatiques du front.

de reconquête, un devoir pour tout Soviétique où aucun effort ni aucune vie ne sont épargnés en vue de l'objectif final : Berlin et le cœur du Troisième Reich.

Entre les combats incessants, la mort omniprésente et l'encadrement du Parti, l'horizon du soldat soviétique se limite aux quelques lettres de l'arrière et aux loisirs partagés avec ses compagnons d'armes. Traité en sous-humain par ses adversaires, il nourrit jour après jour son esprit de revanche devant les atrocités et l'inhumanité d'une guerre idéologique sans merci. Des crimes de guerre (viols, pillages, meurtres de prisonniers, tortures, etc.) sont d'ailleurs commis à grande échelle au nom de cet esprit de vengeance.

Un haut-parleur diffuse la chanson soviétique "attends-moi".

Ce poème de Constantin Mikhaïlovitch Simonov (1915-1979), poète, écrivain et journaliste soviétique, a été mis en musique par Matveï Blanter. Ce texte, l'un des poèmes les plus connus de la littérature russe, parle d'un soldat qui demande à sa fiancée d'attendre son retour de la guerre.

Témoignage d'Elvin Kalinine, officier d'artillerie, sur la libération par les troupes soviétiques:

"Ce qui nous réjouissait aussi, c'était l'accueil des populations que nous avons libérées des Allemands. Le plus touchant, c'était en Biélorussie. C'est là que les fascistes s'étaient comportés le plus sauvagement. Nous traversions des villages qui avaient complètement brûlé et dont les survivants, qui s'étaient cachés dans la forêt, étaient devenus des partisans. En Pologne, et même en Prusse-Orientale, on nous saluait comme des libérateurs. Les moins chaleureux étaient les Baltes, et c'est là un euphémisme..."

Elena Joly, *Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945)*, Paris, le Cherche Midi, 2005, p90.

L'armée allemande: De conquérant à vaincu

En 1944, l'image du soldat allemand en conquérant victorieux paradant dans les rues des villes soumises finit de s'effriter. Les défaites s'accumulent désormais sur tous les fronts, la peur d'une revanche soviétique sans pitié progresse et le moral



est en berne. Alors que les critiques sont réduits au silence et traités en tant que traîtres et défaitistes, les perspectives se réduisent pour le soldat allemand.

Nazis ou non, ces hommes et femmes ont propagé par les armes l'hégémonie du régime hitlérien, à un degré ou un autre, selon qu'ils aient été membres de la *Wehrmacht* ou *SS* fanatisés. Ils sont désormais

dans la posture du vaincu, condamnés à défendre sur plusieurs fronts les conquêtes de l'Allemagne et leur pays contre l'invasion alliée.

Alors que la *Wehrmacht* recule sur tous les fronts, ses soldats doivent affronter des conditions de plus en plus difficiles avec un équipement toujours plus déficient tandis que les dernières ressources sont allouées aux armes « secrètes » telles que les jets et les bombes volantes. Face à la défaite, encadré par un régime autoritaire, le soldat allemand voit ses choix se rétrécir de plus en plus entre la mort et la capture.

Veste de fusilier allemand de la 1^{re} Division blindée SS Leibstandarte SS Adolf Hitler, ca. 1944. Cette unité est particulièrement connue pour ses nombreuses exactions et crimes de guerre, notamment le massacre de prisonniers de guerre américains à Baugez (Malmédy) le 17 décembre 1944.



Les armées occidentales: sous la bannière des Nations unies

À l'été 1944 s'avancent à l'Ouest non une armée, mais des dizaines de nations en guerre sous un nom plus tard transformé en organisation, les Nations unies. Une grande majorité d'entre eux ne sont pas des volontaires défendant ou libérant un pays natal, mais bien des conscrits envoyés par-delà les mers ou encore des colonisés appelés sous les drapeaux pour défendre un pays qu'ils n'ont jamais vu.

La lutte contre le nazisme et la libération de l'Europe constituent le lien entre ces armées diverses, entre tous ces soldats d'origines variées, qui partagent le même combat. Mieux approvisionnés que leurs ennemis, les soldats alliés subissent pourtant toute la rigueur de la guerre: mort, blessures, risque de capture, conditions climatiques difficiles, ou encore éloignement du foyer.

C'est le sacrifice commun de cette "génération dorée" qui aboutit à la défaite de l'Allemagne. Individuellement, ces soldats ne sont pourtant pas moralement meilleurs que leurs adversaires, bien que les crimes de guerre soient moins nombreux du côté occidental qu'en Allemagne ou dans les forces soviétiques.

Malgré leurs combats et leurs victoires face à l'Allemagne, ces soldats n'auront pas la gloire de la victoire finale et de la prise de Berlin. La décision a été prise lors de la conférence de Yalta: la capture de Berlin appartient à l'Union soviétique et les Occidentaux devront s'arrêter avant d'atteindre la capitale du *Reich* vaincu.





Membre belge du Special Air Service britannique, ca. 1944. Le Special Air Service regroupe des parachutistes formés aux opérations commandos. Durant le conflit, cette unité regroupe principalement des soldats britanniques et français, ainsi qu'un escadron belge.



Thématique: prisonniers de guerre

Prisonniers allemands aux mains des Alliés à la fin de la guerre

Témoignage d'un prisonnier allemand: "(...) un camp où la situation était terrible, 60.000 prisonniers sans abri, pas d'hygiène, 2.000 morts en une semaine. Beaucoup prenaient la fuite. La ration de nourriture n'était que le vingt-cinquième de celle des Américains".

Nathalie GENET-ROUFFIAC (dir.): *Des prisonniers de guerre aux personnes capturées*. Actes de la journée d'études organisée par l'Etat-major des armées et le Service historique de la Défense en mai 2007. Paris, 2010, p.43.

Ils n'ont pas le statut de prisonniers de guerre ce qui a comme conséquence qu'ils ne sont pas protégés par les conventions de La Haye et Genève. Ils sont parqués dans les *Rheinwiesenslager* ou dans des camps en France dépourvus de toute infrastructure, les prisonniers dorment à même le sol, en plein air.

Les prisonniers alliés aux mains des Japonais

Le taux de mortalité au sein des prisonniers alliés approche des 30%.

Plusieurs raisons expliquent cette mortalité causée par les mauvais traitements et les exécutions.

- Les Japonais n'ont pas signé la convention de Genève de 1929 sur les prisonniers de guerre.
- Le militarisme du Japon a instauré des rapports violents entre supérieurs et subordonnés qui sont reproduits entre prisonniers et gardiens.
- Le code militaire japonais prône le jusqu'au boutisme, allant jusqu'au suicide



plutôt que se rendre à l'ennemi, acte interdit. Donc, les prisonniers alliés qui se sont rendus sont considérés comme moins que rien.

- La croyance en la supériorité de la race japonaise. Témoignage d'un officier japonais, Uno Sintaro: "(...) Sur le champ de bataille, nous n'avons jamais considéré que les Chinois étaient des êtres humains. Lorsque vous êtes le vainqueur, les perdants semblent vraiment misérables. Nous avons conclu que l'ethnie Yamato (japonaise) était supérieure." cité par Haruko Taya Cook & Theodore F. Cook, *Japan at War*, 1993, p.153.

Le difficile retour de certains prisonniers de guerre: ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas retourner chez eux

Les Baltes refusent de retourner dans leur pays occupé par l'URSS.

La Tchécoslovaquie refuse le retour des Sudètes - qui dès lors sont accueillis par l'Autriche.

La Yougoslavie refuse les Allemands d'origine (les *Schwabendeutschen*) - qui sont aussi accueillis par l'Autriche.

Le difficile retour de certains prisonniers de guerre: l'exemple soviétique

Les prisonniers de guerre soviétiques sont considérés avec méfiance par les autorités russes. A l'issue de la conférence de Yalta, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis (et la France ensuite) signent un accord avec l'URSS (11/02/1945) pour livrer à l'URSS tout ressortissant soviétique, militaire ou civil, présent sur leur territoire et les territoires qu'ils contrôlent même si ces ressortissants ne désirent pas retourner en URSS.

Après leur libération, ils passent des interrogatoires menés par des détachements spéciaux du NKVD qui recherchent les traîtres. Ils passent ensuite quelques semaines ou quelques mois dans un camp de "filtration et de contrôle". Ils sont ensuite renvoyés dans leur foyer ou affectés à des tâches de reconstruction, ou envoyés dans des "bataillons de reconstruction" proches du régime de travaux forcés ou incarcérés dans d'autres camps ou condamnés à une peine de relégation. Ils subissent de nombreuses sanctions basées sur le principe qu'un bon soldat préfère mourir que se rendre et sous le prétexte qu'ils ont été contaminés par la morale bourgeoise.



Oiseau en bois taillé par un prisonnier de guerre soviétique au Stalag XVII-B (Krems-Gneixendorf, Basse-Autriche), ca.1945.

Entre cinq et six millions de soldats soviétiques ont été faits prisonniers par l'Allemagne entre 1941 et 1945. Considérés comme des sous-humains, au moins trois millions et demi d'entre eux sont morts en captivité.

Il faut attendre 1956 pour qu'ils reçoivent une aide matérielle et récupèrent leur grade, leurs médailles et leur pension. Ce n'est qu'en 1995 que leur est reconnu le statut de vétérans.

Chute de l'Allemagne: Allemagne, année zéro

La guerre semble n'avoir qu'une seule issue: la défaite. Les dirigeants nazis font le choix du sacrifice du peuple allemand. Aucune capitulation : tel est le mot d'ordre. Le fanatisme ne paie pas : Berlin est assiégée, Hitler se suicide avec ses proches, et l'Allemagne nazie vit ses dernières heures. La capitulation est signée les 7 et 8 mai 1945. Tandis que les fêtes de la victoire se succèdent, la survie s'organise pour des millions de réfugiés et de sans-abris.



Panneau en bois "Wir kapitulieren nie!", Allemagne, 1945.

Ce panneau, portant l'inscription "Nous ne capitulerons jamais!", provient des débris d'une usine détruite par les combats dans la ville de Lüben en Basse-Silésie (aujourd'hui Lubin, en Pologne). Il a été récupéré le major belge Gabriel P. Weil lors d'une mission militaire en zone d'occupation soviétique.

La victoire ne suffit pourtant pas, et une justice internationale est mise en place par les vainqueurs pour juger les crimes de guerre allemands, ainsi que les atrocités découvertes dans les camps de concentration et les centres d'extermination.

La fin d'Adolf Hitler

De plus en plus éloigné du réel à mesure que le conflit progresse, Adolf Hitler s'enfonce dans l'idée que la guerre peut encore être gagnée. Si le conflit est perdu, le peuple allemand ne peut survivre au régime nazi. Il ordonne le combat jusqu'à la mort et la destruction totale des installations qui pourraient tomber entre les mains des Alliés.

Terré dans le bunker sous la Chancellerie dès l'arrivée des Soviétiques, Hitler refuse de quitter Berlin pour une zone plus sûre. De cet abri souterrain, il continue à



ordonner d'impossibles offensives à des généraux dépourvus de troupes.

Tandis que meurent les derniers défenseurs de Berlin, il destitue ses proches – Himmler et Göring – qui ont mené des négociations avec les Alliés occidentaux. Dans la nuit du 28 au 29 avril, il épouse Eva Braun, avec laquelle il se suicide le

lendemain après avoir dicté un testament politique où il réaffirme son antisémitisme et nomme Karl Dönitz comme successeur à la tête du *Reich*.

Buste en bronze de Rudolf Hess, ca. 1941.

Rudolf Hess a été adjoint et secrétaire particulier du Führer jusqu'en 1941. La sculpture se trouvait à la Chancellerie du Reich, et a vraisemblablement chuté au sol suite au pilonnage de Berlin par l'artillerie soviétique fin avril 1945. Elle a été trouvée dans les ruines par Walter Ganshof van der Meersch.



La chute de Berlin

Pour les armées soviétiques, un seul objectif pour 1945 : Berlin. Staline met deux hommes en compétition, Gueorgui Joukov et Ivan Koniev, chacun à la tête d'un Front dans une course à la conquête de la capitale. Cet effort combiné permet à l'Armée rouge d'encercler Berlin dès le 24 avril.

Pour les Occidentaux, Berlin n'est plus un objectif. Le sort de la capitale a été scellé lors de Conférence de Yalta (février 1945), durant laquelle Staline a réclamé tout le territoire à l'est de l'Elbe en compensation des pertes subies par le peuple soviétique. L'ordre de stopper l'avance à l'Ouest est donné le 15 avril.

Malgré une résistance désespérée, les positions allemandes tombent les unes après les autres aux mains des troupes du maréchal Joukov. Le combat se poursuit rue après rue, maison après maison. Successivement, les symboles de l'Allemagne nazie sont saisis, qu'il s'agisse du *Reichstag* où flotte bientôt le drapeau rouge, ou de la Chancellerie sous laquelle se trouve le bunker du Führer. Le 3 mai 1945, les combats cessent dans les rues de la capitale dévastée. Berlin est tombée.

Pour les civils allemands commence une période de survie dans les ruines alors que la guerre prend fin. L'atmosphère est à la peur face au conquérant.

VE-Day

La jonction des Alliés le 27 avril 1945, et le suicide d'Adolf Hitler trois jours plus tard sonnent le glas de l'Allemagne nazie, brisée par ses défaites sur tous les fronts. Le pays est partiellement occupé, et les dernières forces de la *Wehrmacht* reculent. L'amiral Karl Dönitz, désigné successeur d'Hitler, prend dès le 1^{er} mai toutes les dispositions pour entamer des négociations de paix avec les Alliés occidentaux, et incite les soldats allemands à se rendre à ceux-ci plutôt qu'aux Soviétiques,



Purple heart, médaille décernée par le président des Etats-Unis accordée aux soldats tués ou blessés au cours des combats.

jugés moins humains avec leurs prisonniers. Il ordonne dans le même temps l'exécution de tous les soldats allemands accusés de désertion.

Les Alliés refusent les offres allemandes et exigent une capitulation sans conditions. Celle-ci est finalement signée à Reims le 7 mai 1945 par le général Jodl, pour application le lendemain. Staline exige toutefois qu'une seconde capitulation soit signée à Berlin, sous contrôle soviétique, dans la nuit du 8 au 9 mai 1945. Les armes se taisent définitivement le lendemain, malgré quelques combats sporadiques d'unités fanatisées.

Le *VE-Day*, le jour de la victoire en Europe, est arrivé après six ans de guerre. Une liesse populaire s'empare de nombreuses régions tandis que l'annonce de la fin de la guerre se répand. De Paris à Moscou, et de New York à Bruxelles, des célébrations spontanées éclatent pour fêter le retour de la paix, tandis que les vainqueurs peuvent installer un nouvel ordre sur le continent dévasté.

Une nouvelle forme de justice

Les Alliés refusent de laisser impunis les crimes commis par les responsables nazis et leurs exécutants et mettent sur pied un Tribunal militaire international. Celui-ci siège dans la ville de Nuremberg, devenue sous le nazisme le symbole du Troisième Reich.

Le plus célèbre des procès se déroule entre le 18 octobre 1945 et le 1er octobre 1946, et traduit 22 responsables nazis. Si la notion de crime de guerre, à savoir la violation des lois de la guerre, fait partie des chefs d'accusation, les Alliés développent d'autres idées en termes de justice et de moralité. Ces concepts nouveaux sont le crime contre la paix, correspondant à la préparation et à la mise en œuvre d'une guerre d'agression, et surtout, le crime contre l'humanité, défini comme « l'assassinat, l'extermination, l'asservissement, les déportations ou persécutions pour des raisons politiques, raciales et religieuses ». À ce concept juridique vient s'ajouter la notion de génocide, qui consiste en l'élimination intentionnelle d'un groupe ethnique, national ou religieux.

Douze accusés sont condamnés à mort et exécutés. Seul Hermann Göring échappe à l'exécution par son suicide en cellule. D'autres procès suivent, mettant en accusation

de nombreux officiers de rang inférieur et des civils, dont certains ont bénéficié de la circonstance atténuante d'avoir obéi aux ordres.

Les procès de Nuremberg inaugurent l'ère de la justice internationale, bien que ceux-ci aient principalement représenté la justice des vainqueurs, ignorant les crimes de guerre commis dans le camp allié.



Pendant la visite

La fin de la guerre en Europe

La fin de la guerre en Europe (1944-1945)

La libération de la Belgique ne met pas fin à la guerre : si l'Allemagne est maintenant à genoux, elle n'est pas pour autant vaincue. En tant que pays voisin de l'Allemagne, la Belgique constitue une base d'attaque importante pour les Alliés occidentaux, mais la présence de leurs soldats ne se passe pas toujours sans problème. L'Allemagne, quant à elle, peut encore mordre : les bombes-V meurtrières et l'offensive des Ardennes vérifient l'assertion selon laquelle elle n'est pas encore à terre. L'Allemagne se trouve de plus en plus coincée dans l'étau : depuis l'Est progresse l'impitoyable « rouleau compresseur » soviétique tandis qu'à l'Ouest, le front commun des Américains, Britanniques, Français, Canadiens, Polonais, Belges, ... continue sa progression, lente mais inexorable. Les troupes allemandes s'effondrent peu à peu sous la pression. Les pertes s'accumulent, tandis que de nombreux soldats sont faits prisonniers ou se rendent d'eux-mêmes. Et lorsqu'en mai 1945, la capitale de l'ancien Troisième Reich tombe, l'Europe en ruines peut célébrer cette victoire. Pour l'Allemagne, c'est le début d'une nouvelle ère.

L'Allemagne dans l'étau

Les combats

Opération Bagration

Alors que les Alliés ouvrent un nouveau front à l'Ouest, l'été 1944 marque pour l'Union soviétique l'heure de la revanche. L'Armée rouge initie une gigantesque offensive, avec plus de deux millions de soldats, qui repousse la *Wehrmacht* de plus de 600 kilomètres entre le 22 juin et le 29 août.

L'opération Bagration marque la fin de la puissance offensive de l'armée allemande, qui compte à la fin de l'été près de 300.000 soldats tués et plus de 150.000 prisonniers. Elle marque également l'arrivée des Soviétiques à la frontière du Reich.

Si cette offensive constitue la plus lourde défaite allemande de la guerre, elle coûte également à l'URSS près de 180.000 hommes, tués et disparus. Mais pour Staline et les autorités soviétiques, seul l'objectif atteint compte : les Allemands ont été repoussés jusqu'au cœur de la Pologne, aux portes de Varsovie, et la *Wehrmacht* n'est plus une menace sur le front Est.



Gymnastiorka de Fantassin soviétique en uniforme d'été, ca. 1944.



Front Nord

Après trois ans, le siège de Leningrad (Saint-Pétersbourg) par les Allemands et les Finnois est finalement brisé en janvier 1944. Pour l'Armée rouge, c'est l'occasion de reprendre l'offensive.

Les troupes allemandes écrasées se replient sur l'Estonie. Sur la route des Alliés se dresse la ville de Narva défendue entre autres par un grand nombre de *Waffen-SS* venus de pays alliés de l'Allemagne ou occupés ("Bataille des SS européens"), dont les unités *Waffen-SS* belges, et par des dizaines de milliers de volontaires estoniens décidés à se battre pour éviter une nouvelle conquête soviétique.



Malgré leur infériorité, les défenseurs tiennent jusqu'à l'été 1944, où le lancement de l'opération Bagration dans le sud les menace d'encerclement. Ils sont repoussés en Courlande en octobre et les pays baltes sont réoccupés par les Soviétiques. Une résistance nationaliste s'organise, tandis que l'URSS restaure son pouvoir sur la région.

*Insigne de la 5e Panzerdivision "Wiking", ca. 1941.
Cette unité SS regroupe des volontaires
principalement scandinaves au service de
l'Allemagne nazie.*

Combat dans les Balkans

L'avance soviétique entraîne l'abandon du camp allemand par ses alliés balkaniques. En Roumanie, un coup d'État royaliste permet de négocier un renversement d'alliances effectif. La Hongrie est l'objet d'un putsch pro-nazi qui, en renversant Horthy, met un coup d'arrêt aux discussions avec les Alliés.

La Bulgarie est occupée en quelques jours par l'Armée Rouge et contrainte de se joindre aux hostilités contre le *Reich*, mais la Hongrie résiste jusqu'au sévère siège de Budapest durant l'hiver 1944-1945. Plusieurs milliers de Juifs hongrois, qui ont échappé aux déportations de masse du printemps 1944 vers Auschwitz, sont assassinés par les fascistes hongrois.

En Yougoslavie et en Albanie, l'avance soviétique est facilitée par les résistants. Au sud, les troupes allemandes présentes en Grèce font retraite vers le nord pour éviter d'être prises au piège.

Le dernier obstacle est la Croatie pro-nazie. Il faut attendre mai 1945 pour que le combat y cesse, alors que les prisonniers croates subissent la vengeance des partisans communistes. Désavouée par les Alliés, la résistance serbe non-communiste est elle aussi abandonnée.

Varsovie

Pour la Pologne, la libération approche : l'Armée rouge progresse à un rythme soutenu et les Allemands subissent de lourdes pertes. Néanmoins, cette débâcle nazie fait naître le spectre d'une occupation soviétique pour la Pologne.

Malgré les réticences des Alliés, l'*Armia Krajowa* (Armée de l'intérieur), plus grande organisation de résistance polonaise, organise le soulèvement de Varsovie, afin de prendre le contrôle de la capitale avant les Soviétiques. Plus à l'est, la résistance polonaise non-communiste a déjà été écartée, voire sévèrement réprimée par la police politique soviétique.

L'insurrection débute le 1er août 1944, et prend le contrôle d'une partie de la ville où sont érigées des barricades. La riposte, sans pitié, est confiée à des unités anti-partisan sous la direction de la SS : civils et prisonniers sont exécutés en masse et les viols sont monnaie courante. Une atmosphère de terreur règne sur la ville.

Du côté allié, peu de réactions : l'Armée rouge s'arrête devant la ville, tandis que les Alliés occidentaux peinent malgré leurs efforts à fournir la moindre aide sans accord soviétique. Privée d'assistance extérieure, la résistance capitule le 2 octobre. Les Soviétiques n'entrent dans la ville qu'en janvier 1945.



Médaille soviétique pour la libération de Varsovie. L'Armée rouge entre dans la capitale polonaise le 17 janvier 1945, cinq mois après l'écrasement de la ville par l'Allemagne.

Objectif Berlin

Après plusieurs mois de consolidation des lignes et de préparation (automne 1944), l'Armée rouge lance ses dernières grandes offensives au mois de janvier. Malgré le transfert sur ce front de ses dernières unités d'élite, l'Allemagne ne peut résister à l'avance.

Staline a lancé dans une course vers Berlin ses deux maréchaux les plus talentueux, Ivan Koniev et Gueorgui Joukov. Leurs troupes, qui progressent à nouveau de plusieurs centaines de kilomètres en quelques semaines, repoussent les dernières contre-attaques allemandes.

Au sud de cette grande avance, après la chute de Budapest le 13 février, la route de l'Autriche est ouverte et les Soviétiques entrent dans Vienne dès le mois de mars.

Au même moment, l'Armée rouge n'est plus qu'à 50 km de Berlin. Le 16 avril, alors que Staline constate que les combats face aux Alliés occidentaux ont presque cessé, il ordonne à ses troupes de prendre la ville au plus vite. La bataille de Berlin a commencé.

Market Garden

Market Garden : neuf jours qui auraient permis aux Alliés d'entrer en Allemagne sur un pari du maréchal Montgomery. L'opération Market consiste à amener des troupes sur les ponts entre Eindhoven et Arnhem, tandis que Garden prévoit l'avance de troupes terrestres britanniques jusqu'à Arnhem en 4 jours. L'opération est lancée le 17 septembre 1944. Si les largages se déroulent d'abord sans souci, la prise des ponts subit de nombreux retards. Quant aux troupes au sol, leur progression est plus difficile que prévue. Après neuf jours de combat, les troupes aéroportées rescapées doivent se retirer vers les lignes alliées, tandis que les unités les plus avancées sont capturées ou détruites.

Market Garden marque le début d'une tragédie aux Pays-Bas, divisés entre zone libérée et zone toujours sous occupation au nord. En représailles, l'occupant interdit tout transport de nourriture, c'est le *Hongerwinter*. Plus de 18.000 Néerlandais meurent de faim.

Bataille sur l'Escaut

L'automne 1944 marque l'arrêt de l'avance à l'Ouest. L'éloignement des ports (Normandie) qui assurent le ravitaillement, ainsi que l'échec de Market Garden interdisent toute offensive de grande ampleur vers le *Reich*. Il devient vital de mettre la main sur un port capable de soutenir leurs besoins.

Si Anvers a été libérée, le port est rendu inutilisable par la présence de forces allemandes le long de l'estuaire de l'Escaut et la présence de mines. Une opération mêlant des troupes britanniques - dont un groupe de commandos belges -, canadiennes et polonaises est engagée dès le 2 octobre 1944.

Par vagues successives, les Alliés s'approchent de leur objectif final, l'île fortifiée de Walcheren en Zélande, lourdement bombardée. Une escadrille belge de la *Royal Navy* assure le déminage pour permettre l'approche de l'île. Fin octobre, l'assaut commence, rencontrant une forte résistance qui ne s'éteint que le 8 novembre. Vingt jours plus tard, après le déminage de l'estuaire, le premier convoi allié entre dans le port d'Anvers à la suite des navires belges.



Casque de saut de parachutiste britannique, modèle 42, ca. 1944.

Les parachutistes britanniques et polonais largués autour d'Arnhem, un "pont trop loin", à court de munitions et sans assistance, subissent de lourdes pertes.



Béret de commando britannique, ca. 1944. La 4^e Brigade commando britannique, dont font partie des troupes belges, est chargée de la prise de l'île de Walcheren.

Bataille des Ardennes



*Paire de raquettes de neige américaines, ca 1944
L'hiver 1944-1945 est particulièrement rude dans les Ardennes.*

L'offensive des Ardennes est un pari fou de l'Allemagne : répéter la percée de 1940, marcher sur Anvers et couper le ravitaillement allié à l'Ouest pour obtenir une paix séparée.

Seules quelques unités américaines gardent ce secteur. Le 16 décembre 1944, profitant d'une surprise initiale, les Allemands pénètrent en Belgique, causant un mouvement de panique parmi les civils. Leur avance est ponctuée de massacres de prisonniers de guerre et de civils.

L'offensive tourne court avant la Meuse : conditions climatiques difficiles, manque de carburant et

arrivée de renforts alliés, tandis que des unités américaines résistent autour des noeuds routiers, dont Bastogne ou Saint-Vith. Les SAS belges, ainsi que les 4^e, 5^e et 6^e bataillons de fusiliers belges nouvellement créés, participent à la défense du pays. Dès le 23 décembre et un climat plus froid qui permet l'intervention de l'aviation, parmi lesquels le 350th (Belgian) Squadron de la RAF, les Alliés sont en mesure de riposter, et les Allemands sont repoussés.

Le bilan est élevé : plus de 100.000 morts, dans les deux camps. Pour le *Reich*, le dernier espoir de renverser la situation à l'Ouest vient de s'évanouir dans les Ardennes.

Hürtgenwald



Chapelet distribué aux troupes américaines près d'Aix-la-Chapelle, fin 1944.

La foi et la religiosité, alors très présentes, se renforcent en temps de guerre. Pour les soldats, elles constituent une espérance à laquelle s'accrocher dans des conditions particulièrement difficiles.

Il serait faux de croire que l'offensive alliée vers le *Reich* ne fut qu'une marche victorieuse face à une armée allemande démoralisée. La frontière allemande marque l'arrêt de la progression et la mise en place d'une résistance farouche.

Une bataille, occultée dans les années suivant la guerre, illustre cette résistance dès septembre 1944 . Il s'agit d'une victoire à la Pyrrhus pour les troupes américaines dans la forêt de Hurtgen, au sud-est d'Aix-la-Chapelle, alors que les Alliés tentent de percer la ligne Siegfried. L'armée allemande,

loin d'être brisée par sa longue retraite depuis la France, inflige durant les mois suivants de lourdes pertes aux Alliés, qui ne

pourront atteindre leurs objectifs qu'au mois de février 1945.

Le tribut en vies humaines est lourd, puisque plus de 60.000 soldats, Américains et Allemands, ont péri lors de cet affrontement qui est l'un des plus grands revers américains en Europe.

La traversée du Rhin

Alors que les forces allemandes sur la rive gauche du Rhin sont vaincues en février 1945, la traversée du fleuve est considérée par les Alliés comme un obstacle périlleux. Une majorité des ponts rhénans ont été détruits ou gravement endommagés, et seul le pont ferroviaire de Remagen a été capturé quasiment intact le 7 mars 1945.

Les Alliés choisissent la prudence et planifient un ensemble d'opérations sur une large section du Rhin. Ces opérations combinent des bombardements massifs des défenses allemandes, des débarquements amphibies à grande échelle et le largage de parachutistes pour s'emparer de terrains-clés sur la rive droite. Ces opérations prennent place entre le 22 et le 28 mars 1945. En quelques jours, le fleuve est franchi en de nombreux points et les Alliés ont établi des têtes de pont sur la rive orientale.

Le front Ouest est définitivement enfoncé du côté allemand. Plus aucun obstacle de taille ne se trouve sur la route des Alliés qui vont pouvoir progresser très rapidement vers le coeur du *Reich*.

Les dernières forces de l'Allemagne nazie: Le choix des Allemands ?

Alors que les Alliés sont sur le point d'entrer en Allemagne, la perspective de la défaite du *Reich* n'est plus une illusion rapidement gommée par la propagande. La tentative d'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944 a montré qu'une partie de l'armée ne croit plus à la victoire, et des proches du *Führer* tel que Heinrich Himmler tentent des négociations avec les Alliés occidentaux.

L'Allemagne se divise entre nazis convaincus et une majorité qui ne croit plus en la victoire finale. Parmi les soldats, l'objectif reste la défense du pays, soutenu par une propagande axée sur la guerre totale et une politique de la terre brûlée. Les désertions se multiplient à l'Est, tandis que les redditions sont plus nombreuses à l'Ouest avec la certitude qu'il vaut mieux être prisonnier des Occidentaux que des Soviétiques.

Depuis Berlin résonnent les appels martelés par les discours de Joseph Goebbels,



Panneau indicateur Adolf-Hitler-Rheinbrücke, 1945. Les affichages nazis portant le nom du Führer sont particulièrement la cible des destructions de la part des civils allemands ou de la récupération par des soldats alliés.

ministre du *Reich* à l'éducation du peuple et à la propagande, pour un combat à mort afin que le coût de la conquête de l'Allemagne soit trop élevé pour les Alliés. Les désertions et les signes de défaitisme sont sévèrement réprimés. Nombre d'Allemands, surtout à l'Ouest, font pourtant le choix de reconnaître la défaite prochaine et d'abandonner le combat.

Face à la défaite, le pouvoir nazi choisit de mobiliser ses dernières forces par le biais d'une idéologie nationaliste forcenée glorifiant la mort pour la défense de la patrie allemande menacée.

La *Wehrmacht* est à bout et recule sur tous les fronts, les villes du *Reich* sont soumises à des bombardements constants et le moral à l'intérieur du pays s'effondre. Pour combler les manques, ce sont les jeunes, les femmes et les hommes âgés qui sont mobilisés dans un dernier sursaut de fanatisme.

Equipés d'armes rudimentaires de mauvaise qualité et quasiment dépourvus du moindre entraînement, les hommes trop âgés pour servir dans l'armée sont enrôlés dans la *Volkssturm*, une levée en masse destinée à défendre le pays. Ils ne seront pas les seuls, puisque les jeunes garçons et filles de la *Hitlerjugend* (Jeunesses hitlériennes) sont mobilisés à leur tour pour prendre part à la guerre, alors que les plus jeunes sont à peine âgés de 12 ans. Des armes sont également distribuées aux

Décret de Hitler sur la création du *Volkssturm*, 25/9/1944.

“Après cinq ans de durs combats, et à la suite de l'abandon de tous nos alliés européens, l'ennemi approche certaines de nos frontières. Il rassemble ses forces pour écraser notre *Reich*, pour détruire le peuple allemand et son ordre social. Il a pour but ultime d'exterminer les Allemands. (...) A la volonté de destruction totale que nous connaissons à nos ennemis judéo-internationaux, nous opposerons la mobilisation totale de tous les Allemands. (...)”

J'ordonne:

1) Le *Volkssturm* (troupes d'assaut populaires) groupera (...) tous les hommes valides âgés de 16 à 60 ans. Ils défendront le sol de la patrie par tous les moyens, dans la mesure où ils paraissent adéquats.”

Walter HOFER, *Le national-socialisme par les textes*, Plon 1963, p.268-270.

Loi de février 1945: Lors des derniers mois de la guerre, chaque officier/soldat allemand doit signer un document certifiant qu'en cas de désertion ou acte de défaitisme ou de couardise, sa famille serait fusillée. (*Sippenhaft*: responsabilité du clan. La responsabilité d'actes criminels commis par un membre de la famille rejait sur tous les autres solidairement responsables.)



civils, poussés par la propagande à résister jusqu'à la mort (opération *Wehrwolf*). Insuffisamment préparées, ces unités de la dernière chance, recrutées parfois sous la menace, subissent de très lourdes pertes face aux troupes aguerries ou s'effondrent dès le premier contact avec l'ennemi. Mourir pour la patrie n'est plus un vague concept glorieux, mais devient une réalité de tous les jours pour le peuple allemand.

Thématique: population civile

Témoignage de Dorothea Günther (née en 1914) sur la fin de la guerre à Potsdam
dhm.de/LeMo (Kapitulation) - 5/8/2013

« Nous n'avions pas de courant, pas de gaz, pas d'eau. On cuisinait sur un foyer fait de briques réfractaires, l'eau était prise à une pompe dans la rue. Il fallait faire une longue file. Dans la rue il y avait encore plus de décombres qu'avant, des cadavres de chevaux puants s'étaient étalés sur la chaussée, ça et là un corps sur le trottoir. Les Allemands se frayaient un chemin, affairés, avec des paniers, des sacs et des sacoches. Il y avait encore quelque chose à prendre dans une fabrique de sucre incendiée. A travers un soupirail éventré, ils grappillaient kilo par kilo du sucre brun. Mais très vite, le bâtiment s'est effondré ensevelissant quelques pillards. »

La population civile

Les viols

Le viol a toujours été et est toujours une arme de guerre bien qu'il soit interdit par la Convention de Genève depuis 1949 et qu'il a été reconnu et jugé comme crime de guerre par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie en 1996. Depuis le 17 juillet 1998, le viol est reconnu comme crime contre l'humanité dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique contre une population civile (Statut de Rome de la Cour pénale internationale).

Le viol est considéré comme la récompense du vainqueur et est utilisé comme une arme culturelle et de génocide (ex. les massacres de Nankin en décembre 1937-janvier 1938, ou la Bosnie dans les années 90).

Le viol sert à humilier l'adversaire masculin qui n'a pas su protéger sa famille.

Le viol est suscité par le désir de vengeance, de revanche.

Il est le symbole de l'appartenance à un groupe, signe de solidarité, de virilité.

Les crimes commis par les soldats soviétiques lors de l'invasion de l'Allemagne ne seront jamais reconnus par les autorités de la République Démocratique d'Allemagne



Témoignage de Dorothea Günther (née en 1914) sur la fin de la guerre à Potsdam
dhm.de/LeMo (Kapitulation) - 5/8/2013

“La nécessité souda notre maisonnée. Non seulement nous cuisinions ensemble nos repas frugaux sur le foyer improvisé, mais nous allions chercher de l’eau ensemble et échangeons des conseils. Maintenant nous formions véritablement une communauté de peuple, populaire, qui avait été pendant des années propagée, prônée, soutenue, encouragée par les Nazis. La première vague de Russes qui déferla sur nous causa d’effroyables ravages.

Il y eu évidemment le pillage des habitations et des maisons qui en valaient la peine, toute femme (qu’on pouvait attraper), de l’enfant à la vieille, fut violée. Le désespoir se propagea, les suicides augmentèrent, principalement au sein des familles conservatrices pour lesquelles un monde s’effondrait. Nous apprîmes que Hitler serait mort et nous nous demandions si ce n’était qu’une rumeur. Mais Hitler n’intéressait plus personne. Nous avons à présent d’autres soucis, nous étions occupés à venir à bout du présent. Nous ne pensions plus à dominer le passé, nous faisons des plans pour manger à notre faim le jour suivant.”

Témoignage de Heinz-Gerhard Quadt sur les événements de Demmin où il y eu environ 1 million de suicides (sur une population de 16000 à 17000 habitants + réfugiés), suite aux pillages, meurtres, incendies et viols perpétrés par les Soviétiques le 1 mai 1945.

« Je dois ajouter que ma mère aussi subit un viol. Et alors elle courut avec nous [les 4 enfants] et avec des voisins en direction de la [rivière] Tollense où elle projetait fermement de se jeter. Alors je l’ai prise, en tant qu’aîné. Mes frère et sœurs (...) ont appris bien plus tard que j’avais retenu ma mère, l’arrachant à cette espèce de transe, pour l’empêcher de sauter dans l’eau. Il y avait des gens partout. Il y avait des cris. Les gens étaient prêts à mourir. Ils disaient aux enfants : « Voulez-vous encore vivre? La ville brûle. Celui-là et celui-là sont aussi déjà morts. Non, nous ne voulons plus vivre! » Et ainsi la plupart des gens sont entrés dans la rivière. D’autres se sont pendus, soit aux crochets des grands poêles, soit aux poignées de fenêtres. Plus d’un avait du poison, surtout les médecins et les pharmaciens. Quelques uns avaient encore un revolver. Mais la plupart sont allés dans la rivière. Même les Russes étaient gagnés par l’angoisse. Il y a des exemples où même les Russes ont essayé de repêcher les gens pour les empêcher de se noyer. Mais il y en a des centaines qu’ils n’ont pas pu empêcher. Et la population ici était dans une gigantesque panique. »

« Am Sinn des Lebens irre geworden », Kriegsende in Demmin, Texte de NDR1 (Radio MV) consultation 16 août 2013.



(Allemagne de l'Est) pour lesquelles il ne faut pas ternir l'aura du héros soviétique. Même en République Fédérale d'Allemagne (Allemagne de l'Ouest) il n'y a pas de place pour ces victimes.

Thématique: Violence, persécution

Une autre monde?

La découverte des camps

Les combats qui se déroulent désormais en Allemagne, ainsi que la reconquête des territoires à l'Est par l'Armée rouge amènent les soldats alliés à découvrir les camps de concentration. Ils découvrent l'horreur absolue...

“(...) comme nous avançons, je vis un groupe d'environ 20 corps dénudés - hommes, femmes, enfants - simplement déposés en pile. Des prisonniers vivants se promenaient ou étaient accroupis près d'eux, indifférents. (...) chacun était pâle et hagard au-delà de ce qui est possible. La plupart des corps semblaient être morts de faim. Leurs membres étaient comme mon poing et leur peau ressemblait à du caoutchouc tiré sur le squelette. Ils étaient décolorés à différents stades de décomposition et toujours les vivants poursuivaient leur existence comme s'ils n'étaient absolument pas là.”

Impressions du major Hugh Stewart, commandant de la section cinématographique de la 5e Armée britannique, 19 avril 1945, camp de Belsen. Private Papers of Major H St C Stewart MBE (Document.1355), coll. IWP, London, https://www.google.com/culturalinstitute/beta/asset/private-papers-of-major-h-st-c-stewart-mbe-document-1355/pAG3_R1zv2n-Ag (octobre 2017)

“We had known. The world had vaguely heard. But until now no one of us had looked on this...”. Ces mots sont ceux de Meyer Levin, correspondant de guerre américain, alors qu'il accompagne les troupes de son pays dans la découverte du sous-camp d'Ohrdruf, une dépendance du *Konzentrationslager* de Buchenwald le 5 avril 1945. Si les Soviétiques ont libéré dès le 27 janvier le camp de concentration et centre d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, Buchenwald est le premier camp libéré à l'Ouest avant que toute trace des crimes nazis n'ait été effacée par les troupes allemandes en retraite.

Plusieurs rapports de témoins ou de prisonniers évadés étaient



*Buchenwald
“libéré” avec des
prisonniers juifs
dont Elie Wiesel*

parvenus aux Alliés dès 1941, tant à l'Est qu'à l'Ouest sur la politique de répression et de génocide nazi, mais le printemps 1945 confronte les libérateurs de l'Europe avec la réalité et l'étendue des crimes du régime nazi. Entassements de prisonniers affamés, malades et épuisés, piles de corps de prisonniers morts, fosses communes, chambres à gaz, etc. Telles sont les horreurs qui s'étalent devant les yeux des armées alliées.

De la découverte du centre d'extermination, vidé de ses prisonniers mais intact, de Lublin-Majdanek par l'Armée rouge le 22 juillet 1944 à la capitulation allemande, les Alliés mettent au jour les conséquences ultimes d'un processus idéologique entamé en 1933 avec l'arrivée au pouvoir du NSDAP en Allemagne.

Procès de Nuremberg

Naissance de la justice internationale

Une justice internationale pour juger les violations graves du droit humanitaire international (cf dossier pédagogique) est organisée.

D'abord des tribunaux limités dans le temps et restreints géographiquement: 1993: tribunal international pour l'ex-Yougoslavie (La Haye) avec des juges représentant les différents systèmes juridiques mondiaux, avec une chambre d'appel, jugement de l'ex-président yougoslave Slobodan Milosevic.

1994: Tribunal international pour le Rwanda (Arusha)

2002: Cour pénale internationale (La Haye), premier tribunal permanent contre les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité, les génocides.

Statut du Tribunal militaire international de Nuremberg, In *Le Procès de Nuremberg. Conséquences et actualisation*. Actes du colloque international, Bruxelles: ULB, 27/03/1987, pp.95-99.

Crimes contre la paix:

“La direction, la préparation, le déclenchement ou la poursuite d'une guerre d'agression, ou d'une guerre en violation des traités, assurances ou accords internationaux, ou la participation à un plan concerté ou à un complot pour l'accomplissement de l'un des actes qui précèdent.”

Crimes de guerre (violation des lois et coutumes de la guerre)

“(…) l'assassinat, les mauvais traitements et la déportation pour des travaux forcés, ou pour tout autre but, des populations civiles dans les territoires occupés, l'assassinat ou les mauvais traitements des prisonniers de guerre ou des



personnes en mer, l'exécution des otages, le pillage des biens publics ou privés, la destruction sans motif des villes et des villages ou la dévastation que ne justifient pas les exigences militaires.”

Crimes contre l'humanité

“L'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation, et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux lorsque ces actes ou persécutions qu'ils aient constitué ou non une violation du droit interne du pays où ils ont été perpétrés, ont été commis à la suite de tout crime rentrant dans la compétence du Tribunal, ou en liaison avec ce crime.”

Exemple de procès annexe: Nuremberg et les médecins

21 novembre 1946, procès des médecins devant le tribunal international militaire, les crimes commis y furent jugés plus sous l'angle de crimes de guerre que comme crimes contre l'humanité.

20 médecins et 3 fonctionnaires comparaissent.

A la fin des débats, un code de 10 règles est édicté introduisant l'éthique médicale pour éviter toute expérimentation forcée, non consentie sur les êtres humains, et celles pouvant entraîner une invalidité ou la mort.



Fiche d'activité

La fin de la guerre en Europe

La fin de la guerre en Europe (1944-1945)

Plusieurs offensives illustrent la progression des armées alliées à l'Est et à l'Ouest.

Placez sur la carte de l'Europe en 1942, à l'heure de la plus grande expansion des armées allemandes, les offensives suivantes:

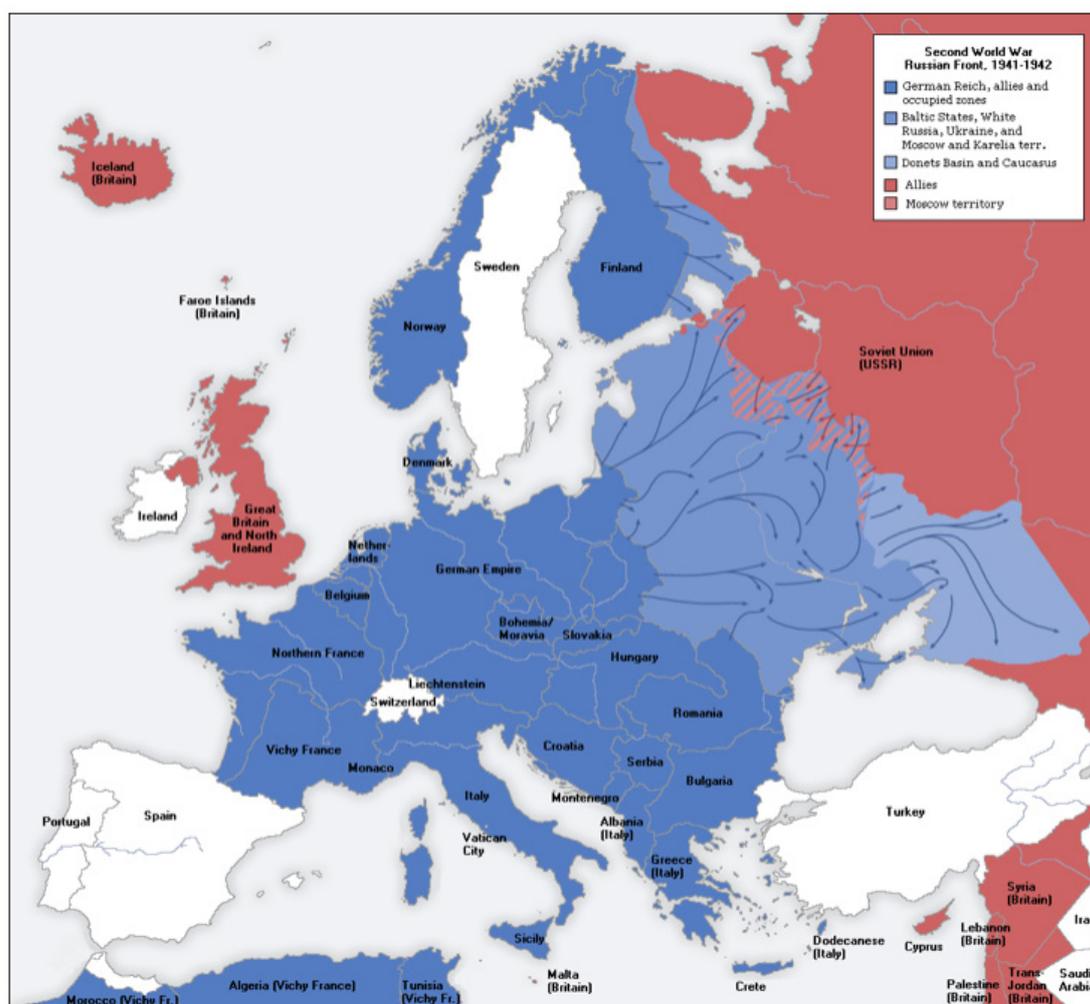
Market garden

Bataille des Ardennes

Soulèvement de Varsovie

Front nord soviétique

Indiquez les dates pour chacune d'elle.





Thématique: population civile

Les dernières forces de l'Allemagne nazie

Illustrez les conséquences de la situation de l'Allemagne dans les derniers mois de la guerre à l'aide des documents et objets exposés ainsi que des textes ci-dessous.

A quels sentiments correspondent les comportements des civils allemands, des autorités nazies, des armées victorieuses?

Proclamation de Heinrich Himmler à la population, 10 septembre 1944:

“Certains éléments dépourvus d'honneur semblent penser que la guerre est finie pour eux quand ils se rendent à l'ennemi. (...) Aucun déserteur n'échappera à sa condamnation pénale. De plus son piètre comportement aura les pires conséquences pour sa famille. (...) Les déserteurs seront fusillés par un peloton d'exécution.”

Maren Büttner, “*Zersetzung und Zivilcourage*”. *Die Verfolgung des Unmuts von Frauen in nationalsozialistischen Deutschland während des Krieges 1939-1945*. Universität Erfurt, 2011, p.134.

Ordonnance du chef du haut commandement de la *Wehrmacht* Wilhelm Keitel, février 1945:

“La parenté d'un déserteur condamné à mort est responsable du crime du condamné dans ses biens, sa liberté ou sa vie. L'étendue de la parenté responsable est déterminé par le *Reichsführer SS* et le chef de la police allemande.”

Maren Büttner, “*Zersetzung und Zivilcourage*”. *Die Verfolgung des Unmuts von Frauen in nationalsozialistischen Deutschland während des Krieges 1939-1945*. Universität Erfurt, 2011, p.134

Témoignage de Dorothea Günther (née en 1914) sur la fin de la guerre à Potsdam dhm.de/LeMo (Kapitulation) - 5/8/2013

« Nous n'avions pas de courant, pas de gaz, pas d'eau. On cuisinait sur un foyer fait de briques réfractaires, l'eau était prise à une pompe dans la rue. Il fallait faire une longue file. Dans la rue il y avait encore plus de décombres (débris) qu'avant, des cadavres de chevaux puants s'étaient étalés sur la chaussée, ça et là un corps sur le trottoir. Les Allemands se frayaient un chemin, affairés, avec des paniers, des sacs et des sacoches. Il y avait encore quelque chose à prendre dans une fabrique de sucre incendiée. A travers un soupirail éventré, ils grappillaient kilo par kilo du sucre brun. Mais très vite, le bâtiment s'est effondré ensevelissant quelques pillards. »



Témoignage de Dorothea Günther (née en 1914) sur la fin de la guerre à Potsdam
dhm.de/LeMo (Kapitulation) - 5/8/2013

“La nécessité souda notre maisonnée. Non seulement nous cuisinions ensemble nos repas frugaux sur le foyer improvisé, mais nous allions chercher de l’eau ensemble et échangeions des conseils. Maintenant nous formions véritablement une communauté de peuple, populaire, qui avait été pendant des années propagée, prônée, soutenue, encouragée par les Nazis. La première vague de Russes qui déferla sur nous causa d’effroyables ravages.

Il y eu évidemment le pillage des habitations et des maisons qui en valaient la peine, toute femme (qu’on pouvait attraper), de l’enfant à la vieille, fut violée. Le désespoir se propagea, les suicides augmentèrent, principalement au sein des familles conservatrices pour lesquelles un monde s’effondrait. Nous apprîmes que Hitler serait mort et nous nous demandions si ce n’était qu’une rumeur. Mais Hitler n’intéressait plus personne. Nous avons à présent d’autres soucis, nous étions occupés à venir à bout du présent. Nous ne pensions plus à dominer le passé, nous faisons des plans pour manger à notre faim le jour suivant.”

Témoignage de Heinz-Gerhard Quadt sur les événements de Demmin où il y eu environ 1 million de suicides (sur une population de 16000 à 17000 habitants + réfugiés), suite aux pillages, meurtres, incendies et viols perpétrés par les Soviétiques le 1 mai 1945.

« Je dois ajouter que ma mère aussi subit un viol. Et alors elle courut avec nous [les 4 enfants] et avec des voisins en direction de la [rivière] Tollense où elle projetait fermement de se jeter. Alors je l’ai prise, en tant qu’aîné. Mes frère et sœurs (...) ont appris bien plus tard que j’avais retenu ma mère, l’arrachant à cette espèce de transe, pour l’empêcher de sauter dans l’eau. Il y avait des gens partout. Il y avait des cris. Les gens étaient prêts à mourir. Ils disaient aux enfants : « Voulez-vous encore vivre? La ville brûle. Celui-là et celui-là sont aussi déjà morts. Non, nous ne voulons plus vivre! » Et ainsi la plupart des gens sont entrés dans la rivière. D’autres se sont pendus, soit aux crochets des grands poêles, soit aux poignées de fenêtres. Plus d’un avait du poison, surtout les médecins et les pharmaciens. Quelques uns avaient encore un revolver. Mais la plupart sont allés dans la rivière. Même les Russes étaient gagnés par l’angoisse. Il y a des exemples où même les Russes ont essayé de repêcher les gens pour les empêcher de se noyer. Mais il y en a des centaines qu’ils n’ont pas pu empêcher. Et la population ici était dans une gigantesque panique. »

« Am Sinn des Lebens irre geworden », Kriegsende in Demmin, Texte de NDR1 (Radio MV) consultation 16 août 2013.



Procès de Nuremberg

L'Allemagne capitule le 8 mai 1945. La Seconde Guerre mondiale est à peine terminée que débute en Allemagne, le procès de Nuremberg qui veut juger les principaux chefs nazis.

Trouvez la bonne définition des principales accusations portées contre les nazis durant ce procès:

Les Crimes contre l'Humanité

Les Crimes de Guerre

Les Crimes contre la Paix

“Direction, préparation, le déclenchement ou la poursuite d'une guerre d'agression, ou d'une guerre en violation des traités, assurances ou accords internationaux”. (Art.6)

“Violations des lois et coutumes de la guerre”. (Art.6)

“L'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation, et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux”. (Art.6)

© Droit International Humanitaire - Traités & textes



“Aucune nation - si exempte de culpabilité qu’elle estime être (ce qui en tout état de cause n’arrive jamais - la culpabilité est *toujours* des deux côtés!) - n’est en droit de condamner *toute* une nation, de la priver de toutes ses libertés, au nom du seul droit du vainqueur. Malheur aux vaincus! Ni avant ni depuis *je* ne me sens coupable de la guerre et de toutes les horreurs des camps de concentration ainsi que des actes honteux commis en notre nom - toi, maman, mes frères et beaucoup, beaucoup d’entre nous ne portons qu’une petite culpabilité.”

Lettre d’une femme à son mari, officier allemand prisonnier des Américains, 20 novembre 1945, Nicholas Stargardt, *La Guerre allemande. Portrait d’un peuple en guerre, 1939-1945*. Paris, 2017, p.656-657.

A partir du témoignage ci-dessus, déterminez quel est le sentiment de certains Allemands face à ces procès.

Pensez-vous qu’ils ont eu le choix de se comporter en coupables ou non?

Réfléchissez à la confrontation de ce genre de raisonnement avec la dénazification imposée par les vainqueurs.

.....

.....

.....



Fiche d'activité (correctif)

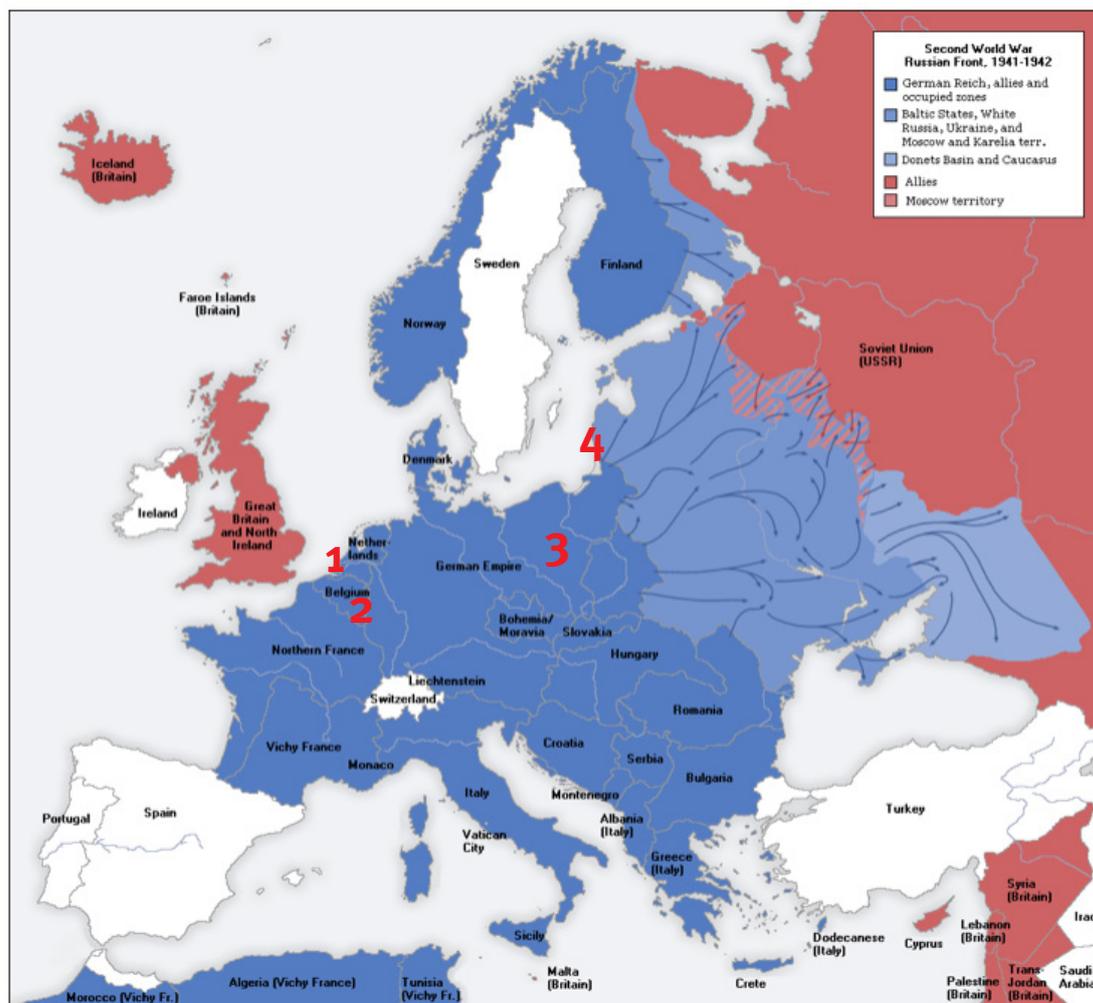
La fin de la guerre en Europe

La fin de la guerre en Europe (1944-1945)

Plusieurs offensives illustrent la progression des armées alliées à l'Est et à l'Ouest.

Placez sur la carte de l'Europe en 1942, à l'heure De la plus grande expansion des armées allemandes, les offensives suivantes:

- 1 Market garden *sept 44*
 - 2 Bataille des Ardennes *dec 44*
 - 3 Soulèvement de Varsovie *été 44*
 - 4 Front nord soviétique *fev-juillet 44*
- Indiquez les dates pour chacune d'elle.





Thématique: population civile

Les dernières forces de l'Allemagne nazie

Illustrez les conséquences de la situation de l'Allemagne dans les derniers mois de la guerre à l'aides documents et objets exposés ainsi que des textes ci-dessous. A quels sentiments correspondent les comportements des civils allemands, des autorités nazies, des armées victorieuses?

Proclamation de Heinrich Himmler à la population, 10 septembre 1944:

“Certains éléments dépourvus d'honneur semblent penser que la guerre est finie pour eux quand ils se rendent à l'ennemi. (...) Aucun déserteur n'échappera à sa condamnation pénale. De plus son piètre comportement aura les pires conséquences pour sa famille. (...) Les déserteurs seront fusillés par un peloton d'exécution.”

Maren Büttner, “*Zersetzung und Zivilcourage*”. *Die Verfolgung des Unmuts von Frauen in nationalsozialistischen Deutschland während des Krieges 1939-1945*. Universität Erfurt, 2011, p.134.

Ordonnance du chef du haut commandement de la *Wehrmacht* Wilhelm Keitel, février 1945:

“La parenté d'un déserteur condamné à mort est responsable du crime du condamné dans ses biens, sa liberté ou sa vie. L'étendue de la parenté responsable est déterminé par le *Reichsführer SS* et le chef de la police allemande.”

Maren Büttner, “*Zersetzung und Zivilcourage*”. *Die Verfolgung des Unmuts von Frauen in nationalsozialistischen Deutschland während des Krieges 1939-1945*. Universität Erfurt, 2011, p.134

Témoignage de Dorothea Günther (née en 1914) sur la fin de la guerre à Potsdam dhm.de/LeMo (Kapitulation) - 5/8/2013

« Nous n'avions pas de courant, pas de gaz, pas d'eau. On cuisinait sur un foyer fait de briques réfractaires, l'eau était prise à une pompe dans la rue. Il fallait faire une longue file. Dans la rue il y avait encore plus de décombres (débris) qu'avant, des cadavres de chevaux puants s'étaient étalés sur la chaussée, ça et là un corps sur le trottoir. Les Allemands se frayaient un chemin, affairés, avec des paniers, des sacs et des sacs. Il y avait encore quelque chose à prendre dans une fabrique de sucre incendiée. A travers un soupirail éventré, ils grappillaient kilo par kilo du sucre brun. Mais très vite, le bâtiment s'est effondré ensevelissant quelques pillards. »



Témoignage de Dorothea Günther (née en 1914) sur la fin de la guerre à Potsdam
dhm.de/LeMo (Kapitulation) - 5/8/2013

“La nécessité souda notre maisonnée. Non seulement nous cuisinions ensemble nos repas frugaux sur le foyer improvisé, mais nous allions chercher de l’eau ensemble et échangeions des conseils. Maintenant nous formions véritablement une communauté de peuple, populaire, qui avait été pendant des années propagée, prônée, soutenue, encouragée par les Nazis. La première vague de Russes qui déferla sur nous causa d’effroyables ravages.

Il y eu évidemment le pillage des habitations et des maisons qui en valaient la peine, toute femme (qu’on pouvait attraper), de l’enfant à la vieille, fut violée. Le désespoir se propagea, les suicides augmentèrent, principalement au sein des familles conservatrices pour lesquelles un monde s’effondrait. Nous apprîmes que Hitler serait mort et nous nous demandions si ce n’était qu’une rumeur. Mais Hitler n’intéressait plus personne. Nous avons à présent d’autres soucis, nous étions occupés à venir à bout du présent. Nous ne pensions plus à dominer le passé, nous faisons des plans pour manger à notre faim le jour suivant.”

Témoignage de Heinz-Gerhard Quadt sur les événements de Demmin où il y eu environ 1 millier de suicides (sur une population de 16000 à 17000 habitants + réfugiés), suite aux pillages, meurtres, incendies et viols perpétrés par les Soviétiques le 1 mai 1945.

« Je dois ajouter que ma mère aussi subit un viol. Et alors elle courut avec nous [les 4 enfants] et avec des voisins en direction de la [rivière] Tollense où elle projetait fermement de se jeter. Alors je l’ai prise, en tant qu’aîné. Mes frère et sœurs (...) ont appris bien plus tard que j’avais retenu ma mère, l’arrachant à cette espèce de transe, pour l’empêcher de sauter dans l’eau. Il y avait des gens partout. Il y avait des cris. Les gens étaient prêts à mourir. Ils disaient aux enfants : « Voulez-vous encore vivre? La ville brûle. Celui-là et celui-là sont aussi déjà morts. Non, nous ne voulons plus vivre! » Et ainsi la plupart des gens sont entrés dans la rivière. D’autres se sont pendus, soit aux crochets des grands poêles, soit aux poignées de fenêtres. Plus d’un avait du poison, surtout les médecins et les pharmaciens. Quelques uns avaient encore un revolver. Mais la plupart sont allés dans la rivière. Même les Russes étaient gagnés par l’angoisse. Il y a des exemples où même les Russes ont essayé de repêcher les gens pour les empêcher de se noyer. Mais il y en a des centaines qu’ils n’ont pas pu empêcher. Et la population ici était dans une gigantesque panique. »

« Am Sinn des Lebens irre geworden », Kriegsende in Demmin, Texte de NDR1 (Radio MV) consultation 16 août 2013.



- *Combats jusqu'au boutistes:
Panneau en bois "Wie kapitulieren nie"*
- *Constitution de la Volkssturm
mannequins d'un membre de la Volkssturm et des Hitlerjugend*
- *Ruines, survie: Des civils découpent le cadavre d'un cheval, un morceau de
la cathédrale de Cologne*
- *Armées d'occupation: sentiments de vengeance, viols, suicides collectifs*
- *Déplacements, fuite de populations*
- *Arrestations, exécutions, jugements, dénazification*

Procès de Nuremberg

L'Allemagne capitule le 8 mai 1945. La Seconde Guerre mondiale est à peine terminée que débute en Allemagne, le procès de Nuremberg qui veut juger les principaux chefs nazis.

Trouvez la bonne définition des principales accusations portées contre les nazis durant ce procès

Les Crimes contre l'Humanité

"L'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation, et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux". (Art.6)

Les Crimes de Guerre

"Violations des lois et coutumes de la guerre". (Art.6)

Les Crimes contre la Paix

"Direction, préparation, le déclenchement ou la poursuite d'une guerre d'agression, ou d'une guerre en violation des traités, assurances ou accords internationaux". (Art.6)

© Droit International Humanitaire - Traités & textes



“*Aucune* nation - si exempte de culpabilité qu’elle estime être (ce qui en tout état de cause n’arrive jamais - la culpabilité est *toujours* des deux côtés!) - n’est en droit de condamner *toute* une nation, de la priver de toutes ses libertés, au nom du seul droit du vainqueur. Malheur aux vaincus! Ni avant ni depuis *je* ne me sens coupable de la guerre et de toutes les horreurs des camps de concentration ainsi que des actes honteux commis en notre nom - toi, maman, mes frères et beaucoup, beaucoup d’entre nous ne portons qu’une petite culpabilité.”

Lettre d’une femme à son mari, officier allemand prisonnier des Américains, 20 novembre 1945, Nicholas Stargardt, *La Guerre allemande. Portrait d’un peuple en guerre, 1939-1945*. Paris, 2017, p.656-657.

A partir du témoignage ci-dessus, déterminez quel est le sentiment de certains Allemands face à ces procès. Pensez-vous qu’ils ont eu le choix de se comporter en coupables ou non?

Réfléchissez à la confrontation de ce genre de raisonnement avec la dénazification imposée par les vainqueurs.

Certains Allemands refusent de se sentir coupables collectivement. Ils rejettent la justice des vainqueurs.



Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont, également, désignés par Nations unies durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immergée puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyés par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargés de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich.

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934-1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se retrouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot).

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.



Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touché la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non allemands sont créés.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.



Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoute des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail lors de l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON et José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique,
Bruxelles, édition André Versaille, 2008.

BOURNIER Isabelle; POTTIER Marc,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale, Casterman, 2006.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.), Paris,
Larousse, 1979-1980.

Monographies

ADAM Peter,

Art of the Third Reich, Harry N Abrams, 331p, 1992.

Anonyme

Une femme à Berlin. Journal, 20 avril - 22 juin 1945, Gallimard,
2008.

François BALACE (dir.),

Jours de guerre, 14 vol., Bruxelles, édition Crédit Communal, 1990-
2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad, Paris, édition de Fallois, 1999.

Antony BEEVOR,

D-Day et la bataille de Normandie, Paris, édition Calman-Levy,
2009.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945, Paris, édition
Tallandier, 2013.

Nicolas BERNARD,

La guerre du Pacifique, 1941-1945, Paris édition Tallandier, 2016.

J. BOURKE,

The Second World War: A people's History, Oxford: 2001

Christopher BROWNING,

*Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police
allemande et la Solution finale en Pologne*. Paris: Tallandier, 2007.



- Christoph BRÜLL,
 Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle. In *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.
- Mark BRYANT,
La Seconde Guerre mondiale en caricatures, Paris, édition Hugo&Cie, 2009.
- Emmanuel DEBRUYNE,
La guerre secrète des espions belges, Bruxelles, édition Racine, 2008.
- José GOTOVITCH et Jules GÉRARD-LIBOIS,
L’an 40 : la Belgique occupée, Bruxelles, CRISP, 1971.
- Walter HOFER,
Le national-socialisme par les textes, Plon 1963
- ISTAS Marie,
Le “faux” soir, 9 novembre 1943, Editions J.M Collet, 159p, 1993.
- Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,
Nouvelles perspectives sur la Shoah, Paris, Presses universitaires de France, 2013.
- Elena JOLY,
Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945), Paris, le Cherche Midi, 2005
- Paul KENNEDY,
Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945, Paris, édition Perrin, 2012.
- Ian KERSHAW,
Hitler 1889 - 1936: Hubris, Paris: Flammarion, 1999.
Hitler 1936-1945: Nemesis, Paris: Flammarion, 2000.
La Fin, Paris: édition Seuil, 2008.
- Victor KLEMPERER,
Mes soldats de papier. Journal 1933-1941, Seuil, Paris, 2000
Je veux témoigner jusqu’au bout. Journal 1942-1945, Seuil, Paris, 2000
- Victor KLEMPERER,
LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d’un philologue. Paris: Albin Michel, 2003.
- Primo LEVI,

- Si c'est un homme*. Paris: Julliard, 1987.
- J. Robert LILLY,
La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Payot:2003.
- Jean LOPEZ et Olivier WIERVIORKA (dir.),
Les mythes de la Seconde Guerre mondiale, Paris, édition Perrin, 2015.
- Keith LOWE,
L'Europe barbare, Paris, Perrin, 2013..
- Yann MAGDELAINE,
Atlas de la Seconde Guerre mondiale, Rennes, édition Ouest-France, 2014.
- Han MOMMSEN,
 "La réalisation de l'utopique: la "solution finale de la question juive" sous le Troisième Reich", *Trivium* [En ligne] 22*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.
- PASSERA Françoise,
Les affiches de propagande 1939-1945, Le Mémorial de Caen, 2005.
- Claude QUÉTEL,
La Seconde Guerre mondiale, Paris, édition Perrin, 2015.
- Claude QUÉTEL,
Femmes dans la guerre, 1939-1945, Paris, édition Larousse, 2004.
- *Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers' Guide*, London, 2000.
- Peter SCHRIJVERS,
De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam, Manteau, 2003.
- Etienne VERHOEYEN,
La Belgique occupée. De l'an 40 à la libération, Bruxelles, édition de Boeck, 1994.
- Annette Wiewiorka,
Auschwitz, 60 ans après, Paris, édition Robert Laffont, 2005.

Sites Web

D-Day overlord. Encyclopédie du débarquement et de la bataille de Normandie : <http://www.dday-overlord.com/>

Le projet mémoire : <http://www.leprojetmemoire.com/>



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit international humanitaire, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.
Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.
À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.
Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.
à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers.



EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be
Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme.

Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le "Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Slt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be

durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

